

Splendeurs et misères des premiers mois de thèse. Conseils aux jeunes thésards

Anne Catherine Baudoin, agrégé-préparateur à l'ENS

J'ai eu la chance d'être recrutée cette année à l'ENS dans le département des sciences de l'Antiquité et je me trouve face à une situation nouvelle : encadrer des étudiants en licence et en Master et en thèse. Je suis amenée à donner des conseils à des étudiants juste un peu plus jeunes que moi sur la façon dont on s'organise pour aborder ce travail en Master ou en thèse. Je vais donc vous faire part de quelques conseils.

Les prérequis

Pour commencer, il y a trois choses importantes : avoir envie de se lancer dans une telle gageure, avoir de la volonté et bénéficier des moyens financiers (il faut être clair sur les nécessités matérielles avant de commencer une thèse). Une chose importante, mais délicate à dire, est l'importance d'une bonne constitution psychologique : il faut pouvoir s'accrocher dans les moments où cela sera difficile. La part de l'environnement : la question du directeur de thèse n'est pas de mon ressort, mais je dis aux étudiants que leur directeur a des prérequis, des implicites : le prérequis linguistique, en français (l'étudiant doit parler français parfaitement et être capable de rédiger en français, ce qui n'est pas toujours acquis d'avance) et, pour notre cas, en langues anciennes (certains étudiants en master de patristique n'ont jamais étudié le grec ou le latin) ; le prérequis culturel (au LEM, il s'agit par exemple de la culture biblique, même si peu d'étudiants connaissent par cœur la Bible en latin ou en grec – hélas !) ; le prérequis universitaire (savoir ce qu'est une problématique, un plan, comment rédiger une thèse française, avoir des notions de typographie).

Quant au sujet, à savoir si c'est l'étudiant ou le directeur de thèse qui choisit, je pense que, souvent, l'étudiant a une idée préconçue du sujet, sans

l'expérience du vrai chercheur. Le directeur peut aussi délimiter le champ de recherches et ne pas se lancer dans l'étude d'un corpus trop large.

L'organisation

L'emploi du temps : les étudiants ne sont pas obligés d'avoir le même rythme. Ce qui est important est de l'avoir défini, de ne pas se laisser embarquer dans de multiples activités qui sont finalement synonymes d'éparpillement. Il faut simplement décider, avant toute chose, de son emploi du temps, sur l'échelle d'une semaine, d'un mois. Pour ma part, mon horizon s'est éclairci quand j'ai décidé que je travaillerais 6 jours par semaine, et qu'une demi-journée serait réservée aux choses matérielles (courses, ménage...). Juste le fait d'avoir institué cet emploi du temps était utile.

Savoir si l'on travaille mieux à la maison ou en bibliothèque ? Il ne faut pas se cacher que travailler à la maison est certes plus confortable, mais le danger est de se laisser distraire par les impératifs matériels. On risque donc de perdre du temps, certes du temps que l'on aurait passé en transport pour aller à la bibliothèque, mais quelquefois plus de temps qu'il ne le faudrait.

Environnement informatique : je suis toujours fascinée par le maniement que certains font de l'outil informatique. Certes, taper avec deux doigts n'est pas répréhensible (on peut tout de même apprendre assez vite à taper avec ses dix doigts), mais il est aussi possible (et préférable) d'apprendre des raccourcis-clavier, le maniement du clic droit de la souris, comment modifier l'affichage de sa page... Travailler sur ordinateur suppose aussi une organisation en dossiers, sous-dossiers. Il existe des systèmes de mots-clés, de référencement.

Il faut disposer d'un cahier pour prendre des notes dans les entretiens divers, pour consigner les références des livres en bibliothèque, pour garder une trace des idées qui traversent la tête...

La bibliographie et l'étude des textes originaux

En début de thèse, faut-il commencer par lire les ouvrages généraux ou peut-on se lancer directement, comme on en a parfois envie, dans les

ouvrages spécialisés ? Je peux parler de mon expérience. Mon sujet portait sur le corpus patristique dans son ensemble, en passant d'un auteur à l'autre ; j'avais donc besoin d'une connaissance de base de chacun des auteurs. Ce qui m'a aidé, ce sont les articles des grands dictionnaires et les bibliographies en bas de page, mais aussi, dans mon domaine, le fait de lire les *Sources Chrétiennes* indispensables (*L'histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée, le *Traité sur les Principes* d'Origène...). Je ne pense pas que cela soit dit suffisamment aux étudiants qui commencent une thèse. Monique Trédé, mon professeur de littérature grecque à l'ENS, ne cessait de nous dire de lire et relire les classiques, mais elle omettait de nous dire qu'il fallait les lire en grec, ce qui était évident pour elle. Or nous sommes une génération incapable de lire les œuvres originales en grec ou en latin au-delà d'un certain nombre de pages. Il faut se décomplexer un peu et lire les traductions, mais se tourner le plus souvent possible vers le texte original.

Olivier Boulnois, directeur du laboratoire, intervient pour dire qu'il est sensible à l'idée qu'il faut d'abord lire les classiques. Il ajoute que, quand on fait des recherches de sources, il faut que cela soit ancré sur le terme de la langue originale ; souvent, on fait des rapprochements doctrinaux. Mais les gens de ces époques avaient une mémorisation complète des textes. Quand il y a un écho, on va donc retrouver le mot du texte originel, sinon ce n'est pas une preuve d'influence. Philippe Hoffmann ajoute qu'il est important de lire les œuvres originales dans leur intégralité. Il faut se méfier de la facilité que les techniques de recherche automatique peuvent offrir (comme le TLG ou autres), qui peut avoir pour effet l'impression que l'on peut se passer de lire les œuvres et a pour conséquence un affaiblissement de la pensée. Il faut commencer par lire les classiques et ensuite se servir de ces techniques comme un outil de vérification. Dans le cas classique de l'organisation d'une journée où l'on hésite entre lire un article de littérature secondaire et le texte original, il faut toujours donner la préférence au texte antique pour bien s'en imprégner. Le risque est de perdre son temps à chercher des articles de commentaires, au lieu de se pencher sur le texte original. Daniel de Smet ajoute que la masse de littérature secondaire s'est tellement accrue ces dernières années (d'autant plus que beaucoup de textes sont

accessibles sur Internet), qu'il n'est plus possible de tout lire ; il faut donc faire des choix rigoureux. Le directeur de thèse peut guider.

On peut remarquer que de plus en plus d'historiens s'attendent à trouver dans des thèses des images et des cartes en lien avec le sujet. Il convient de les rechercher et scanner dès les premiers mois. Amélie Lecoq propose comme conseil de penser à l'image pour les historiens : elle a été frappée lors de dernières soutenances de thèse de voir que les membres du jury étaient très sensibles à ce qui était cartographie (en lien avec le sujet bien sûr) et image, représentations, photographies pour éclairer le sujet et que cela devenait de plus en plus nécessaire. Il faut donc s'y prendre dès le départ, car cela exige un temps très important pour trouver les bonnes images ou trouver la personne capable d'aider le doctorant à construire des cartes.

Ce qu'il ne faut pas faire

Plusieurs exemples de ce qu'il ne faut pas faire : citer un livre sans l'avoir ouvert, ne pas noter toutes les références de l'œuvre citée (attention, sur le catalogue SUDOC, à ne pas confondre la date d'impression, la date de réédition... surtout pour les auteurs morts il y a un certain temps, on se ridiculise facilement). Noter la page citée ou que l'on résume pour pouvoir donner des références précises. Ne pas oublier de noter le nom de l'éditeur et/ou du traducteur de la citation. Ne pas oublier que l'on peut trouver de nombreux livres sur GoogleBooks. On peut perdre un temps utile à aller sur les blogs qui recensent les ouvrages qui sont difficiles à trouver. On peut aussi consulter le site du LEM dans la rubrique « Ressources électroniques ». Si l'on cite un site, il faut donner l'adresse du site avec la date à laquelle on l'a consulté. On ne le dit pas assez : il faut se procurer la carte de la bibliothèque de la Sorbonne ; on a ainsi un numéro grâce auquel on peut se connecter au site de la bibliothèque, accéder aux « ressources électroniques » et avoir accès à toutes les ressources en ligne de la bibliothèque de la Sorbonne (notamment Jstor, Brepolis, l'ensemble des revues en ligne...).

Olivier Boulnois ajoute que l'évolution de l'outil informatique a permis de simplifier beaucoup la rédaction. Avant l'informatique, quand on voulait

rajouter une note, il fallait donner un coup de blanc, décaler toutes les pages, retaper à la main. Rajouter une note était à l'époque une opération mentale et technique très complexe. Aujourd'hui, il est extrêmement facile de cribler le texte de notes, de références, sans concept. Il faut donc arriver à un juste milieu. Attention à l'effet pervers de la facilité avec laquelle on met des notes aujourd'hui : il faut quand même qu'il y ait de la pensée derrière.

Danger d'Internet : il ne faut pas se laisser disperser. Daniel de Smet, directeur de l'équipe 1, met aussi en garde contre Internet : beaucoup d'étudiants en Master et en doctorat ont tendance à se perdre dans la toile, dans une littérature énorme qui est accessible chez eux depuis leur ordinateur. On « zappe » d'un site à l'autre et, finalement, on se disperse dans une multitude de détails et on perd le sens de ce qui est vraiment important pour construire un raisonnement. Attention à ne pas vérifier sans cesse ses e-mails et l'actualité, qui est source de perte de temps. Cet outil merveilleux qu'est Internet est aussi dangereux.

Les liens avec le directeur de thèse

Il n'est pas question de lui raconter sa vie sous toutes ses coutures, mais il peut être utile qu'il sâche si notre vie personnelle risque d'interférer avec notre vie professionnelle... Il ne faut pas attendre la dernière minute pour lui faire relire des chapitres, pour pouvoir corriger assez tôt les défauts de style (tics de langage !), ou prendre une autre direction si l'on risque de se retrouver dans un cul-de-sac ; il convient de prendre en compte les possibilités de disponibilité du directeur : il relira moins facilement si un autre thésard est en train de terminer son propre travail, par exemple.

En conclusion

Les vertus de la thèse : la liberté, avec ses dangers – mais c'est vraiment une chance extraordinaire ; l'honnêteté et l'humilité, comme vertus à approfondir (certains ont eu des idées géniales bien avant nous et ont mieux compris certains textes...) ; et la transparence – il faut toujours rendre à César ce qui est à César (attention au plagiat !). Une des grandes chances que nous avons est de pouvoir ressentir de la joie à se mettre au travail.